



PAROLES *et* MUSIQUE

LE MENSUEL DE LA CHANSON VIVANTE



LEONARD COHEN

Paco Ibañez
Gilles Elbaz

NUMERO 33 / OCTOBRE 1983 / 20 FRANCS



Directeur
Rédacteur en chef
Fred Hidalgo

Comité de rédaction
Catherine Audoin
Rénald Destrez
Jacques Erwan
Fred Hidalgo
Mauricette Hidalgo
Yves Lecordier
Marc Legras
Erwan Le Tallec
Régine Mellac
Lucien Nicolas
Philippe Quinton
Jacques Vassal
Mise en page
Mauricette Hidalgo

N° 33 - OCTOBRE 1983

RENCONTRE

Gilles Elbaz pages 4 à 7

DISQUES 8 à 12

ENTRE NOUS 13 à 15

EN BREF ET EN VRAC 16, 31

A LA UNE

Leonard Cohen 17 à 30

CHANSONS ET HISTOIRE

"Les temps difficiles" 32 à 34

EN BALADE 35

CHANSON SANS FRONTIÈRES

Paco Ibañez 36 à 39

ET POURTANT ILS CHANTENT

Alain Moisan 40

D'UNE LETTRE A L'AUTRE 41, 42

Ont également
participé à
la réalisation de
ce numéro
Loick Gicquel
Bernard Kéryhuel
René Maltête
Michel Trihoreau

Couverture :
(et photos Cohen
pages 17, 22 et 23)
Jean-Pierre Leloir

Copyright 1983 :
tous droits
de reproduction réservés
ISSN 0247-0357
Commission paritaire :
n° 62991

Régie de la publicité
Socopresse Publicité
37 rue des Acacias,
75017 Paris
(tél. 1-380.09.75)

La chanson en face

La chanson vivante est-elle de gauche ? Existe-t-il une chanson (de droite ?) qui s'oppose aux valeurs naturelles de la vie, pour favoriser le cloisonnement, le sectarisme, le racisme, quand la définition de la chanson vivante pourrait être, à l'inverse, de contribuer au rapprochement entre les individus et les peuples, par l'émotion et le plaisir mêlés ?

Ces questions, un lecteur (de Charly, dans la région lyonnaise) me les pose, en ajoutant ceci : "Une chose est à peu près admise par tous, la France est une nation idéologiquement divisée, où deux tendances (gauche-droite ou progressistes-conservateurs) s'affrontent de manière quasiment permanente. Or, les chanteurs que PM soutient relèvent d'une tendance bien définie : Ferrat chante "Potemkine", Maxime Le Forestier "Parachutiste", Renaud "Société tu m'auras pas", Jean Guidoni chante "Rouge", Graeme Allwright "Le jour de clarté", et la liste est longue de Catherine Ribeiro à Colette Magny, en passant par Léo Ferré, de ces chanteurs politiquement marqués, toujours du même côté. Assurément, tous ne sont pas ce que l'on appelle communément des "chanteurs engagés", mais que ce soit l'anarchisant Brassens ou le socialisant Trénet, ils se retrouvent du même bord. Il en est, logiquement, de même pour la revue : cela est manifeste lorsque PM applaudit le 10 mai 81, soutient Radio-Libertaire, possède un stand à la Fête de l'Huma... Bien évidemment, et heureusement, il n'y a pas que les anarchistes qui écoutent "Les copains d'abord", ou les féministes "Philomène" ou "Maryvonne", toutefois une certaine résistance existe dans les milieux dits de droite face à tous ces chanteurs. (...) Le problème n'est pas purement politique, on le retrouve dans la façon d'aborder les choses de la vie, dans les mentalités, le choix des sujets et même dans les musiques : les œuvres de Michel Sardou ou Serge Lama ne ressemblent en rien à celles d'Henri Tachan ou Jacques Higelin. Par conséquent, bon nombre de nos concitoyens, fermés aux idées progressistes, ne sont pas a priori ouverts à la chanson vivante".

C.Q.F.D. Sans entrer dans le détail de cette démonstration, ce qui nous entraînerait trop loin, on en arrive toujours à la question sempiternelle des limites esthétiques et philosophiques de PM. La question est claire, la réponse doit l'être aussi : libre de toutes contraintes idéologiques, économiques ou simplement publicitaires qui pourraient la lier à des groupes politiques ou financiers, notre revue conserve son entière liberté pour soutenir la seule chanson vivante, celle qui (dans la qualité) va dans le sens naturel de la vie, de la liberté, de la fraternité. "Mensuel de la chanson vivante", par définition, PM ne saurait se compromettre comme tous les magazines de variétés à promouvoir une forme de chanson (aussi bien estampillée de gauche que de droite) qui aille à l'encontre des principes élémentaires du respect de l'autre et de la dignité humaine, qui soit raciste, belliciste, misogyne, etc.

A Dreux, petite sous-préfecture d'Eure-et-Loir (dont dépend PM pour son expédition postale), la politique politicienne a livré récemment son véritable visage, et la chanson a précisément choisi le camp de l'acceptation de "l'autre". Au-delà du clivage traditionnel gauche-droite, on a assisté à une campagne électorale honteuse axée sur le racisme, avec son corollaire en filigrane, le fascisme. La "droite bien pensante" (à l'exception de quelques hommes de bonne volonté au plan local, et de Mme Simone Veil au plan national qui ont conseillé l'abstention) s'est alliée - fait unique en Europe depuis la Seconde Guerre Mondiale - à l'extrême-droite pour battre à tout prix la municipalité sortante de Françoise Gaspard (une femme jeune, sympathique, intelligente et célibataire de surcroît, vous parlez d'un handicap !), sur le thème de la France aux Français et des immigrés à la porte ! La droite l'a emporté pour avoir rendu respectables auprès de bien des gens, parce que colportés par des notables "respectables" en costume trois-pièces, des slogans xénophobes et fascistes. Un climat de haine raciale s'est développé à Dreux comme jamais on n'en avait connu auparavant, et ces hommes et ces femmes qui ont tristement fait entrer cette petite commune dans l'histoire voudraient maintenant imposer l'oubli ! Honte à eux, honte à l'adjointe à la Culture qui a déclaré au Monde que la culture à Dreux n'avait été jusqu'à présent que choses érotiques et gesticulations insanes. Honte à elle qui a confirmé sur FR 3 après l'extraordinaire soirée (à laquelle elle n'a pas assisté) donné le 23 septembre en hommage à Victor Jara (avec Djurdjura, Osvaldo Rodriguez, Graeme Allwright, Philippe Val et Qui-lapayun) qu'elle allait reprendre en main les spectacles de Dreux, avec de préférence de la musique de qualité ! Racisme, mépris, bêtise et incompétence...

Honte aussi à Yves Montand qui a publiquement prôné l'abstention à Dreux, favorisant par là-même le succès de la réaction xénophobe... Attitude courageuse de la part d'une femme comme Simone Veil, se situant à droite de l'échiquier politique, absurde pour quelqu'un s'étant toujours réclamé de la gauche. Absurde aussi l'attitude du chanteur professionnel qui ne s'est pas offensé non plus que les spectacles à Dreux aient été qualifiés de "gesticulations insanes" : Ferré, Atahualpa Yupanqui, Vigneault, Graeme Allwright, Paco Ibañez, Caussimon, Angélique Ionatos, Gérard Pierron, Luc Romann, Francis Bebey, Claire, Jacques Bertin, Marc Ogeret, Marie-Paule Belle, Mörice Benin, Gilles Servat, Lény Escudero, etc., apprécieront.

Alors, devant tant de magouilles, d'illogismes politiques, d'électorisme dégradant et autres retournements de veste, quel intérêt de chercher à savoir où se situe politiquement la chanson vivante ? L'important est qu'elle s'affirme "apatride par patriotisme universel" (formule magnifique de mon ami Le Tallec) et qu'elle revendique haut et fort son statut d'immigrée permanente. Comme dit l'autre, il y a de plus en plus d'étrangers dans le monde, et ce n'est certainement pas moi ni mon homonyme entraîneur de l'équipe de France de football (où brillent tant de noms aux consonnances non-françaises) qui le contredirons !

Nous sommes tous des immigrés ! Sauf les imbéciles heureux qui sont nés quelque part (Brassens). Et si la chanson vivante est la seule qui respecte l'autre, toute autre forme de chanson ne peut être qu'affaire d'imbéciles ! Il y a des moments, excusez-moi, où il faut accepter de regarder la chanson en face (comme à Dreux on a vu le racisme en face) : n'oublions pas, comme l'a dit Bertolt Brecht, que le ventre est fécond et que la bête immonde peut toujours renaître.

Fred HIDALGO ■

Léo Ferré chroniqueur, chansonnier, c'est l'une des multiples facettes du personnage.

Dès son premier disque, il s'en prenait déjà au pape Pie XII ("Monsieur Tout-Blanc") et à son attitude pendant la guerre : *y a pas longtemps, vous vous taisiez...*

La satire, ironique ou directe, se profile tout au long de son œuvre, avec quelques points culminants particulièrement intéressants par leur caractère documentaire : "Les temps modernes" (1958) étaient déjà une répétition générale des "Temps difficiles", plus récemment "Le conditionnel de variétés" (1973) en est une réminiscence.

Ferré témoin de son temps !

On l'imagine plus souvent poète, "la tête dans des îles", ou musicien au-delà de l'espace et du temps.

Si c'est vrai, c'est insuffisant.

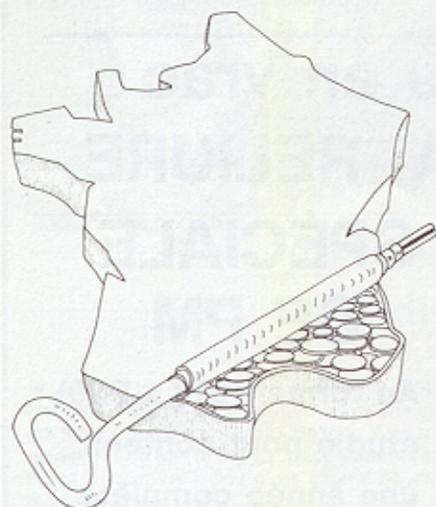
Il manie le pamphlet avec autant de tonus qu'il fornique avec la poésie et la musique.

"Les temps difficiles"

(1961-1963-1966)

1 961...1963... 1966... : trois époques des temps difficiles. De Gaulle épauvoit son ombre envahissante sur la France. Il n'aimait certainement pas Léo Ferré et c'était bien réciproque, si l'on se réfère à ses chansons ("Mon Général" -1963- Sans façon"-1966) et à certains traits perfides :

*Un général au fond c'est un
Conscrit qui s'rait dev'nu quelqu'un...*



La constitution de la V^e République, adoptée massivement, donne un maximum de pouvoirs au président, plébiscité par référendum. Le suffrage majoritaire prive les petits partis et groupes politiques divers d'une quelconque représentation à l'Assemblée Nationale. Celle-ci est composée en majorité de députés U.N.R. (Union pour la Nouvelle République), le parti gaulliste et ses alliés mobilisant l'expression populaire au profit du pouvoir.

*Au fond tout ça c'est subalterne
Quand y'a qu'un seul mec qui gouverne
Il met pour voir ses balivernes
Les députés à la lanterne...*

L'opposition regroupe les communistes, discrédités par leur attachement à Moscou, malgré la répression de Budapest, et des socialistes divisés d'où émergent les restes de la S.F.I.O. de Guy Mollet, encore sous le coup de l'échec de leur politique algérienne et qui

peuvent difficilement se prétendre l'écho de la classe ouvrière.

*On n'entend plus les pauv's manger
Ça fait pas de bruit un œuf Mollet...*

De Gaulle vient de lancer le "nouveau franc" ou "franc lourd". La population, en particulier les ruraux, ne s'y fera jamais. 25 ans plus tard, on compte encore en anciens francs... Et puis, personne ne se sent plus riche pour autant ! La décolonisation suit son cours. La guerre d'Algérie se termine et des rumeurs circulent de plus en plus sur les sévices com-

mis par l'armée française. Henri Alleg, dans son livre *La question* dénonce en particulier la "gégène", génératrice d'électricité branchée sur les parties sensibles des prévenus.

*File-moi ta part mon p' tit Youssef
Sinon j' te branche sur l'EDF...*

Les Français d'Algérie (les "pieds-noirs") sont massivement rapatriés en métropole et se heurtent aux difficultés d'intégration à une population pas toujours accueillante.

Sur la scène internationale, de Gaulle prend ses distances avec les alliés américains, reti-

Si mon machin c'est du poulet
La poule au pot doit bien s' marrer
Depuis que j' touche des nouveaux francs
J' mets des virgules aux ortolans
Les temps sont difficiles

Cet écrivain n'a pas d' clients
Il vit seul avec son talent
Mais faut bouffer et faut c' qui faut
Mém' si l'on bouffe au Figaro
Les temps sont difficiles

Ou Hallyday ou Dalida
Y' a pas d' raison qu'on en reste là
Fous donc B.B. dans ta chanson
Ca f' ra chanter tous les couillons
Les temps sont difficiles

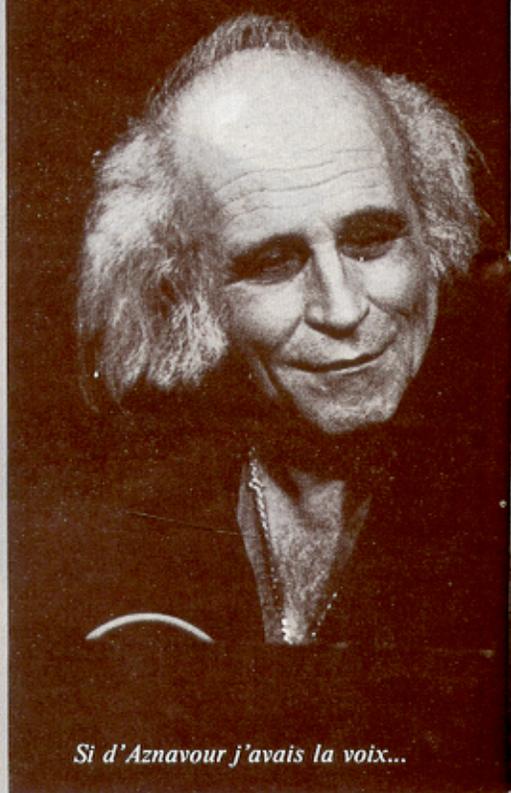
Si d'Aznavor j'avais la voix
Je pourrais m' voir au cinéma
Mais la p'tite vague m'a laissé là
Moi moi moi qui m' voyait déjà
Les temps sont difficiles

Berlin travaille d' la latitude
Les deux K.K. bossent sans filet
Ils ont paumé ! le nord et l' sud
Y'a intérêt à les r' trouver
Les temps sont difficiles

En Indochine c'est bien fini
En Indochine ça reflurit
Quand l'Indochine c'est terminé
Où c'est-y qu'on pourrait s' tailler ?
Les temps sont difficiles

Quand on n'a pas les mêm's idées
On se les r' file c'est régulier
File-moi ta part mon p'tit Youssef
Sinon j' te branche sur l'EDF
Les temps sont difficiles

PREMIÈRE VERSION (1961)



Si d'Aznavor j'avais la voix...

(Ph. X)

rant la France de l'OTAN et affirmant une politique étrangère plus centrée, à distance des "deux grands". Khroutchev déstalinise l'URSS et construit, avec Kennedy aux USA, les bases de la coexistence pacifique. Cependant, le monde est loin de respirer la paix.

*A Cuba y'a pas qu' du tabac
D' la canne à sucre et d' la rumba*

Fidel Castro vient de nationaliser les sociétés US et de triompher d'une tentative de débarquement américain (la "Baie des Cochons"). Au Tibet, la Chine s'impose et des incidents de frontière ont lieu avec l'Inde. Aux USA Kennedy est assassiné, Johnson - son successeur - intensifie l'engagement américain au Viet-Nam, dans une guerre sans issue.

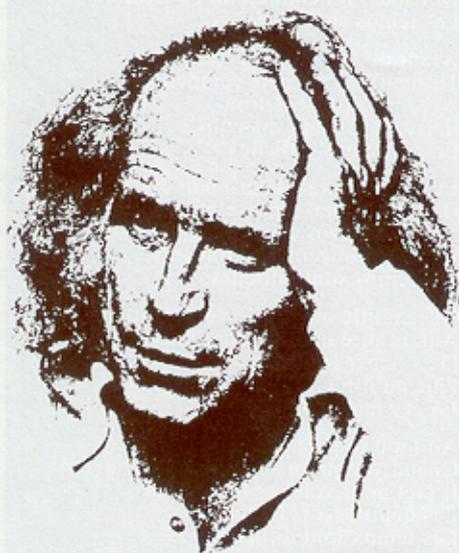
Léo Ferré traverse les péripéties politiques, avec ses drames et ses déchirements, évitant le ton grave ou affecté des actualités télévisées tout autant que le pathétique qui teinte alors la chanson dite "engagée" ("Le déserteur" de Boris Vian commence à être connu). Ferré rompt avec le sérieux dont font preuve, le plus souvent, les adeptes du "protest-song" tant en France qu'ailleurs, décochant au passage une flèche maligne :

*...(Johnson) s'est engagé au Viet-Nam
Pour faire un job à Bob Dylan !*

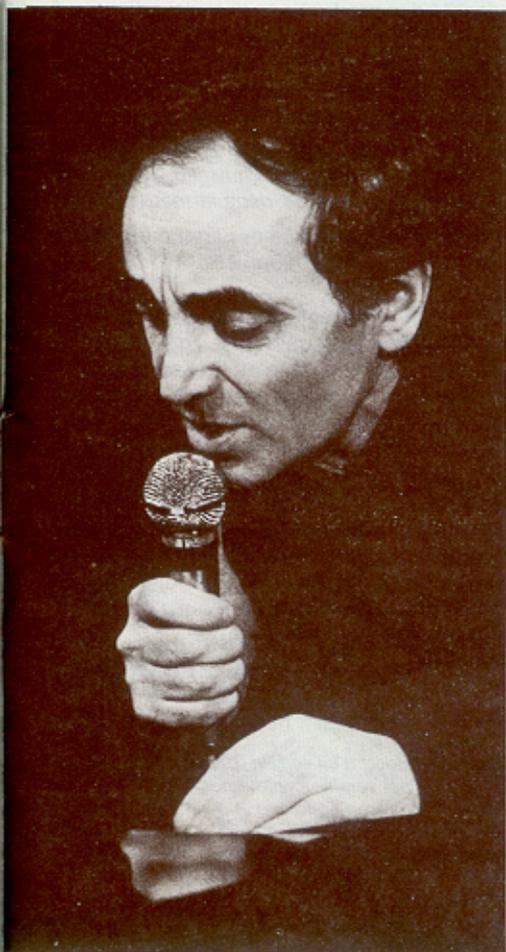
Plus proche des chansonniers qui tournent en dérision les événements de l'actualité afin de distraire l'opinion, il va plus loin qu'eux, évitant la démagogie. Le "Caveau de la République" s'attire le rire et la complicité du public, qu'il flatte en égratignant les grands de ce monde, souvent avec une certaine complaisance. Ferré a des griffes plus profondes et n'épargne pas son auditeur qu'il n'hésite

pas à mouiller : *Le Français ça n'est pas raciste, dit-il ironiquement, ou encore : On n'a qu' l'Algérie qu'on mérite.*

Il traite d'ailleurs de la même façon les événements politiques, les phénomènes sociaux et les potins de la presse à scandale. La société



des années 60, c'est la mini-jupe, les beatniks, mais c'est aussi la pollution industrielle qui se profile : *La mer c'est plus qu'une aquarelle...* C'est encore, à Liège, l'acquiescement d'une mère qui avait supprimé son enfant infirme, victime de la Thalidomide, et aussi la popularisation quasi confidentielle de la pilule contraceptive, et leurs condamnations respectives par l'Eglise qui réunit en cette période deux conciles œcuméniques (1962 et 1965).



Réponds, dis-moi, où est ton pote,
Sinon tu vas êtr' chatouillé
Dis-moi, réponds, lâch' ta cam'lote
Quand on questionne y'a qu'à causer
Les temps sont difficiles

La mer c'est plus qu'une aquarelle
Dans le ciel y'a des Caravelles
Les productions BB deux mille
Ne marchent que sur crocodiles
Les temps sont difficiles

A Lyon la soie a débordé
Le Rhône s'est foutu en jersey
C'est comme l'amour quand ça s' débine
T' y fous d' la soie y t' rend du spleen
Les temps sont difficiles

Avant la guerre pour êtr' putain
Fallait une carte, un bout d' terrain
Des amis chez la Mère Poulasse
Un p'tit copain pour la pailasse
Les temps étaient faciles

Maint'nant c'est fini les conn'ries
Faut faire son lit à France-Jeudi
Tâter du Vadim à la une
En attendant d' montrer sa lune
Les temps sont difficiles

Van Gogh las de peindre sa chaise
S'était ouvert une portugaise
Gauguin crevait à Tahiti
Dans la mistouffe et dans l'ennui
Les temps étaient bizarres

Van Gogh maint'nant vaut des millions
Gauguin se vend mieux qu' du cochon
Rien n'a changé on tourne en rond
Et dure dure ma chanson
Les temps que je me marre

DEUXIÈME VERSION

Ma femme veut jouer les présidents
Ell' dit qu' c'est très plébixcitant
Pour lui montrer que j' suis un homme
J' dois lui dire par référendum
Les temps sont difficiles

L' matin c'est oui, le soir c'est non
Ell' tient pas compte des abstentions
Ni oui ni non ça fait coup nul
V'là mon scrutin, j' garde mes scrupules
Les temps sont difficiles

J'irai revoir ta Normandie
Mon vieux Gabin, mon vieux grisbi,
Car la Normandie, c'est notoire,
Ca mesure que trois cents hectares
Les temps sont difficiles

Pour faire face à la vérité
J'ai poussé jusqu'à la télé
Où l'on m'a dit : "Vous d'mandez qui ?
La Vérité ? C'est pas ici !"
Les temps sont difficiles

Le Français ça n'est pas raciste
Ca aime les Juifs, les anarchistes
Les pieds d' cochon, les pieds-paquets
Les pieds au cul, les pieds d' pucelle
Les temps sont difficiles

Fini le temps des barbaries
Le Français aime rester chez lui
Monte-Carlo est en faillite
On n'a qu' l'Algérie qu'on mérite
Les temps sont difficiles

A Cuba y'a pas qu' du tabac
D' la canne à sucre et d' la rumba
Y'a du suspense et d' la terreur
Kennedy soigne ses électeurs
Les temps sont difficiles

Trois jours après on s' serre la louche
On fout en l'air toutes ses cartouches
Les p'tits Chinois bouffent de l'Indien
Tiens tiens tiens tiens
Voilà du Boudha voilà du Boudha
Les temps sont difficiles

A Rome il y a les "culs-méniques"
De quoi remplir la basilique
Il faut être con-ciliants mes frères
Les con-ciles c'est si rare mon père !
Les temps sont difficiles

Le Vatican n'est pas d'accord,
Il dit qu'à Liège on a eu tort
Quand tu verras un pap' sans bras
Avec quoi donc qu'y t' bénira ?
Les temps sont difficiles

Verlaine est mort dans la détresse
Rembrandt est mort l'huissier aux fesses
Beethoven est mort dans la merde
J'ai qu' ce mot-là faut pas qu'on l' perde
Faut distraire le profane

Verlaine est vivant au lycée
Rembrandt est vivant au musée
Beethoven vit chez Lamoureux
Tous les dimanch's que fait l' Bon Dieu
Quand il est mélomane

- La première version des "Temps difficiles" a été enregistrée sur un 45 t en studio, avec "Les chéris", "Vingt ans" et "Nous deux" (Barclay 70402), et en public, le 18 novembre 1961 à l'Alhambra sur un 30 cm (Barclay 80164).

- La deuxième version a été enregistrée en public le 27 juin 1963 à l'ABC sur un 25 cm aujourd'hui épuisé : Flash Alhambra - ABC (Barclay 82 204).

- La troisième version a été enregistrée au Casino de Trouville le 16 juillet 1966. Elle figure, ainsi que les deux premières, sur un 45 t (Barclay 71082).

- A noter enfin que la première version en public est contenue dans le quatrième 30 cm du coffret Barclay n° 1 (qui en contient huit) et que les deux autres versions figurent sur le septième et dernier 30 cm du coffret n° 2, également chez Barclay.

TROISIÈME VERSION (1966)

On a r'trouvé chez leur coiffeuse
La Censure et un' Religieuse
Qui s' tapaient à grands coups d' ciseaux
Un bourgeois nommé Diderot
En ces temps difficiles

Mais allez donc savoir pourquoi
Lui qui pourtant n'y toucha pas
Savez-vous ce qui arriva
Ce fut Malraux qui dégueula
Les temps sont difficiles

Dix centimèt' au-d'ssous du g'nou
Avec une taille en-d'ssous du cou

Des yeux Chagall un teint de neige
Pour s' les farcir faut du Courrège
Les temps sont difficiles

Vingt centimèt' en-d'ssous du cou
Ca s' lave chaqu' fois que sort'nt les lousps
Si t'en as marre d' bouffer des briques
Dimanch' j' t'emmèn'rai en Beatnik
Les temps sont difficiles

Avant de fair' la paus' café
Tu bouff'ras tes pois compensés
Avec un zest de Zitron
Balayant les informa-cons
En ces temps difficiles

Et comme dirait Jean-Louis Barrault
Qu' a pris Shakespeare pour Ionesco
"L' Rhinocéros c'est bien plus bath
Avec du concentré d' tomates"
Les temps sont difficiles

Que souffle ou non le vent d'autan
Autant dire qu'on n'aura plus l' temps
De s' taper les ricains d'autant
Plus qu'il n'y aura plus d'OTAN
En ces temps difficiles

Au fond tout ça c'est subalterne
Quand y'a qu'un seul mec qui gouverne
Il met pour voir ses balivernes
Les députés à la lanterne
Les temps sont difficiles

Un général au fond c'est un
Conscrit qui s'rait dev'nu quelqu'un
Avec l'aide de feuill's de chêne
De Dieu et de quelqu's policemen
En des temps difficiles

Et comme on dit je n' sais plus où
Un général ça meurt debout
Si seul'ment ça mourrait couché
J' vois pas pourquoi j'irais râler
Les temps sont difficiles

Ce siècle avait soixant'-trois ans
Washington devenait texan
Déjà au seuil d' l'après-midi
Johnson perçait sous Kennedy
En des temps difficiles

Et comme Johnson est un brav' zig
Un démocrate que rien n' fatigue
Il s'est engagé au Viet-Nam
Pour faire un job à Bob Dylan
Les temps sont difficiles

Prévert disait qu'il était dur
Le vacarme que fait l'œuf dur
Qu'on tapote sur le comptoir
Quand on a faim matin et soir
Par les temps difficiles

Mais maintenant que ton bistrot
Est passé par la SFIO
On n'entend plus les pauv' manger
Ca fait pas d' bruit un œuf Mollet
Les temps sont difficiles

Aujourd'hui tout est dans la poche
Les sous-marins les liv' de poche
La culture et le transistor
Mireille Mathieu et l' U.N.-Or
Les temps sont difficiles

Demain tu l'auras dans l' baba
En dix-dix-huit on t' fera ça
Députassier ou électeur
T'auras ta culture dans l' baigneur
Les temps sont difficiles

Si j' vous disais qu' c'est dégueulasse
D' passer les viets au "passe à l'as"
Et qu' les ricains sont des fumiers
Vous m' diriez que j' suis engagé
En ces temps ridicules

Alors je r' tourne chez ma maman
Pour redevenir un p'tit enfant
Et passer de l'être au néant
Afin de lui laisser tout l' temps
D'avalier la pilule

Mais le peuple de France s'endort dans le ronron des futilités du vedettariat. Brigitte Bardot défraie la chronique en montrant ses fesses au cinéma, ce qui est nouveau alors et qui paraît si anodin aujourd'hui où l'on remarque surtout celles qui ne les montrent pas. Les amours de Vadim occupent les folliculaires, Gabin se fait traiter de cumulard par les paysans normands, enfin, le film *La Religieuse*, d'après l'œuvre de Diderot, sera censuré et mettra André Malraux, ministre de la Culture, dans une situation peu confortable.

Dans le show-biz, Hallyday twiste des inepties et Dalida roucoule des mièvreries navrantes, bientôt relayée par Mireille Mathieu qu'on veut imposer comme une nouvelle Piaf, mais ça ne trompera personne. En fait, c'est la télé qui fait déjà la pluie et le beau temps dans la chanson, ignorant superbement Ferré et sien d'autres, mais aussi dans l'opinion, par ses informations filtrées et aseptisées :

Vous cherchez qui ?
La vérité ? C'est pas ici !

La télé sera une des cibles préférées de Ferré qui lui consacra d'ailleurs une chanson ("La plainte de la télé" -1966), comme il l'a fait pour régler ses comptes avec les mondanités du show-biz et de la presse spécialisée ("T'as payé" -1963). S'il s'acharne ainsi à mordre à belles dents les médias et leurs produits, c'est qu'il réproche la médiocrité et le pouvoir qu'elle prend, effaçant les valeurs artistiques qu'il affectionne. A cette même époque, il a des difficultés à vendre ses albums Verlaine et Rimbaud, jamais diffusés par les radios ni par la télé. Il fera à ce sujet une mise au point satirique ("Monsieur Barclay" - 1965).

Il oppose, même dans le ton de sa chanson, la vulgarité des productions pseudo-artistiques jetées en pâture au peuple, à grand renfort de diffusion, comme cette chanson sur Brigitte Bardot*, et le génie, souvent posthume, des grands maîtres de tous les arts :

Verlaine est mort dans la détresse
Rembrandt est mort l'huissier aux fesses
Beethoven est mort dans la merde...

Une saveur d'amertume apparaît dans la gravité de ces derniers couplets.

"Les temps difficiles", c'est la vendetta de ces années soixante et quelques. Ferré n'est pas dans le camp de Zitron ou de Kennedy (et la popularité de ces deux-là ne rend pas cette situation si facile !), pas plus que dans celui de Mollet ou de Castro. Il se situe dans la filiation de Van Gogh, Beethoven, Gauguin ou Verlaine, maudit comme eux en leur temps. Prétention ? C'est vous qui le dites ! Soucieux simplement de peser dans le bon plateau de la balance pour compenser la lourdeur d'une culture française qui s'épaissit le long d'un septennat ou deux...

Michel TRIHOREAU ■

*"Brigitte Bardot" d'un certain Gustavo, sur un rythme brésilien, s'est vendue comme des petits pains (pas Bardot, la chanson ! quoique...). Aujourd'hui, heureusement, tout le monde l'a oubliée. A noter que Gainsbourg avait aussi commis "Initiales B.B." !

(Ph. Alain Cinquini)

VOUS AIMEZ PM ?
Parlez-en autour de vous !